

duquel trône aujourd'hui le sanctuaire vénéré de la vierge Marie ; ces premiers habitants, disons-nous, voyant cette colline dominant les lagunes, les méandres, les flots couverts de joncs et de roseaux, et le cours vagabond de nos deux fleuves, durent logiquement lui donner un nom caractéristique, rappelant tous ces objets naturels qui frappaient leurs regards. Ce nom fut *lug + dun*, c'est-à-dire colline s'élevant au-dessus de marais.

Les Grecs, puis les Romains, à leur arrivée dans le pays des Ségusiaves, ne changeant pas ce nom topique si significatif, se bornèrent à y accoler, comme suffixe, la désinence *os* et la désinence *um*, ce qui donna dès lors *Lougoudounos*, *Lugdunum*. Leurs successeurs burgondes, les habitants, race mélangée de Gallo-Romains et de Barbares, fidèles à l'habitude de contracter les mots, supprimèrent d'abord la syllabe finale, puis la lettre gutturale, puis, successivement, les lettres médianes, ce qui forma *Loudoun*, *Loudun*, acheminement vers le nom moderne, et que l'auteur de la *Gaule chrétienne* et l'historien Charles Reynaud nous ont conservé, d'après des écrivains arabes des ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles. A leur tour, les Français du moyen-âge, postérieurement à 739, adoucirent *Loudun* en *Leudun* et firent tomber la dentale, si dure à l'oreille des peuples méridionaux ; nous eûmes alors le mot singulièrement euphonique de *Luon*, *Lian*, *Lion*, *Lion* et en définitive *Lyon*. Les mêmes transformations eurent lieu pour le *Lugdunum* de l'Île-de-France, le Lyon d'Angers et le Lyon la Forest ; mais dans les autres *Lugdunum*, l'accent tonique des populations se portant sur le *d*, cette lettre fut conservée dans les Loudun du Poitou et du Languedoc, dans Loude, Loudeac et Leyde ; pour une raison semblable, le *g* persista dans Lugde de Westphalie. Quant au *Lugdunum salnerium*, *Lugdunum* fit place